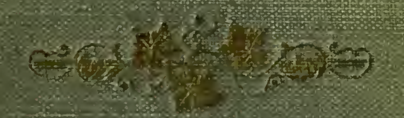
Le Couvent

DE

SAINT SERGE



19/X 09. St Serge

Monsieur le baron

Au mois de juin je vous en-
voyai un exemplaire de la nou-
velle édition du « Couvent de
St Serge », revue, augmentée et
corrigée par votre très humble ser-
viteur; le livret me revint avec

l'avis „ inconnu, retour."

C'est avec plaisir, que je reçus de vos nouvelles du j. Nathanael et je m'empresse de vous faire parvenir la liste et de témoigner ma reconnaissance pour votre mémoire de ma personne."

— L



à Monsieur le baron

de Haye

en faible remerciement pour

ses oeuvres,

de la part de

Paul,

roi de Lahore

19 4/3 09.

LE COUVENT

DE

SAINT SERGE.

(Laure de la S-te Trinité).

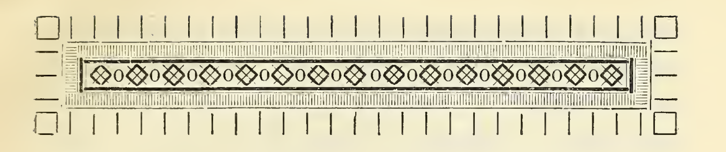


Imprimerie du couvent de S-t Serge.

1909.

От҄ Московскаго Духовно-Цензурнаго Комитета печатать дозволяется. Москва. Апрѣля 20 дня, 1909 года.

Цензор҄ Протоіерей *Іоанн҄ Мансветов҄.*



CHAPITRE I.

Biographie de Saint Serge

Fondation du couvent.

Barthélemy, nommé en religion Serge, naquit à Rostoff, gouvernement de Iaroslaff (jadis province de Rostoff), le 3 Mai 1314, selon d'autres 1319, sous le règne du grand duc Iouri Danilovitch, et sous l'archiépiscopat de Pierre, métropolitain de toute la Russie. Ses parents, Cyrille et Marie, étaient d'illustres boyards, honorés et aimés de tous, même au moment, où la fortune ne leur souriant plus, ils virent la misère s'asseoir à leur foyer, qui, aux jours heureux, avait toujours été si hospitalier pour les pauvres. Opprimés par les Tartares, ils eurent à supporter une série d'épreuves, dont une

des plus douloureuses fut celle d'être forcés de quitter leur ville natale, pour aller se fixer dans le grand village de Radonège. Ce village devenu ville plus tard et redevenu village de nos jours, faisait partie dans ce tempslà, de l'apanage d'André Ivanovitch, fils du grand-duc Ivan Danilovitch, dont l'intendant, Térenti Rtishtcha, accordait de grandes immunités à ceux, qui venaient s'y fixer. Lors de cette émigration vers 1328, Barthélemy resta à Radoniège jusqu'au moment, où ayant pieusement rendu les dorniers devoirs à ses parents, il entra au couvent de Hatkoff, qui est le lieu de leur sépulture; ainsi, après avoir été leur soutien durant leur vie, il resta quelque temps gardien de leur tombeau.

S'il ne suivit pas plus tôt l'ardente vocation, à laquelle Dieu l'appelait dès sa plus tendre enfance, ce fut encore par un touchant exemple d'obéissance filiale; sa pieuse passion se tut devant la volonté de ses parents, qui réprimaient son désir de prendre l'habit afin de ne point se séparer de lui; c'était le cadet de leurs enfants, et il fut leur consolation jusqu'au dernier moment. A la mort de ses parents, Barthélemy donna un libre essor à cette vocation si longtemps contrariée et, abandonnant sa modeste part d'héritage à son frère aîné Pierre, il décida son autre frère Etienne, qui, étant devenu

veuf, avait aussi pris l'habit, à quitter le couvent de Hatkoff, pour s'établir avec lui dans un hermitage bien isolé, inconnu de tous, où les bruits du monde et des hommes qu'ils fuyaient, ne pourraient jamais parvenir jusqu'à eux. Or ces contrées étaient tellement sauvages à cette époque, qu'il suffit aux denx hrmites d'aller à quelques lieues de Hatkoff pour trouver l'isolement tant souhaité. Une petite hutte bâtie par eux sur une colline, entourée de forêts presque impénétrables, fut leur unique abri; peu à peu d'un commun effort, ils élevèrent une église qui, avec l'autorisation du métropolitain Théognoste, fut inaugurée en l'honneur de la S-te Trinité. Cependant Etienne, doué de moins de force de volonté que son frère, ne put supporter longtemps cette vie d'épreuves, où l'isolement complet, joint au manque d'eau et de nourriture, faisait endurer aux deux hermites mille privations; et aussitôt après l'inauguration de l'église, faisant de touchants adieux à Barthélemy, il quitta l'hermitage pour entrer au couvent de l'Epiphanie, un des plus anciens de Moscou; il en fut plus tard le supérieur; et Alexis, un jeune moine de ce même couvent, aves lequel Etienne chantait ordinairement la messe, fut nommé métropolitain de Moscou.

Pendant ce temps, Barthélemy croyant avoir subi ses épreuves de noviciat, alla prier le vénérable

Métrophane, higoumène du couvent le plus proche, de venir dans sa retraite pour y recevoir ses vœux; le vieillard accéda avec joie à la prière du jeune hermite, et c'est dans la modeste église bâtie de ses mains, et témoin autant que soutien mystérieux de ses hauts faits religieux, que Barthélemy prit les ordres à l'âge de 23 ans et recut le nom de Serge. Cette touchante cérémonie eut lieu le 5 Juillet, jour depuis lors cousacré á sa sainte mémoire, L'higoumène partit en le bénissant, et le jeune moine, l'âme retrempée par la solennité des vœux, qu'il venait de prononcer, resta seul de nouveau, sans guide, sans ami, sans soutien, mais fort de sa foi en Dieu, qui, disait-il, n'abandonne jamais ceux, qui ont renoncé á tout pour le servir. Exposé aux intempéries des rudes saisons d'hiver, comme aux attaques des malfaiteurs et aux rencontres avec les bêtes fauves, dont les forêts avoisinantes étaient un véritable repaire, saint Serge ignorait le sentiment de la crainte, ne se défiant pas plus des méfaits des hommes, que des animaux sauvages; et un jour, dit-on, il fut surpris par un ours d'énorme taille. Il ne fallait point songer à combattre un ennemi de telle force; aussi essaya-t-il de s'en faire un allié; et cédant son dernier morceau de pain sec au visiteur inopportun, il le surprit tellement par cette hospitalité, que dès lors le féroce animal de-

vint un habitué aússi constant que docile du jeune hermite, qui partageait souvent avec lui sa maigre pitance. (Cette tradition se trouve souvent représentée par des images et des sculptures en bois).

Quelque isolé que fut l'hermitage de Saint Serge, d'autres moines, désireux comme lui de fuir le monde, ne tardèrent pas cependant à decouvrir sa retraite; dans l'espace de quelques annees, onze cabanes vinrent se grouper autour de la sienne, et une clôture de bois fut elevée tout autour pour proteger le hameau naissant. Ainsi se forma le monastère, dont la misère grandissait en raison de l'augmentation du nombre des religieux, chacun d'eux apportant une foi ardente, mais des forces souvent insuffisantes pour subvenir aux besoins de la communauté: plus d'une fois le pain manquait à la frugale table des religieux, et à defaut de cierges on faisait brûler une esquille de bois pour le service divin. Ce dont la confrerie souffrait plus encore, c'etait l'abseuce d'un superieur et reconnaissant d'un commun accord la superiorité de Saint Serge, les religieux lui avaient demandé de prendre sur lui l'administration du nouveau monastère; mais tout en refusant de devenir lui-même leur chef, il consentit à faire les demarches necessaires pour cela, et accompagné de deux moines, il se rendit à l'episcopat le plus voisin, celui de

Pereiaslaff, pour prier le venerable Athanase (alors vicaire durant l'absence du metropolitain Alexis), de leur donner un higoumène. Le choix de ce dernier tomba sans hesitation sur Saint Serge, et comme il essaya encore de resister, Athanase le fit taire en lui disant, que l'obeissance est un des premiers devoirs d'un vrai moine.

Revenu au couvent, le nouvel higoumène fut salué avec joie par tous les moines, qui l'aimaient autant qu'ils le veneraient et qui etaient heureux de voir leur plus cher souhait accompli. Dès lors il montra plus encore l'exemple de la patience et de l'humilite: il servait les frères pour mieux apprendre à lnur commander: les ouvrages les plus fatigants etaient sa tâche journalière: etant parvenu à decouvrir une source au bas de la colline, il y allait chercher l'eau necessaire à tout le couvent; il creusa un puits qui existe encore de nos jours; il preparait le repas des frères; il cousait leurs habits, et occupé toute la journee à ces grossiers travaux, il consacrait la nuit à la prière et aux meditations religieuses. Les trois premières années qu'il fut higoumène, le nombre des frères ne depassa pas donze, mais plus tard l'archimandrite Simon, venu de Smolensk, ayant ouï parler de la sainte vie de Serge, voulut passer près de lui le reste de ses jours, et quittant son troupeau mona-

stique, il entra au couvent de Troïtza, auquel il fit donation de sa fortune. Dès lors d'année en année le nombre des moines et les fonds de la communauté augmentèrent à vue d'œil; le couvent s'agrandit; une nouvelle église plus vaste remplaça l'ancienne, et le premier souci du superieur fut d'employer une partie des revenus encore très modiques du couvent à des œuvres de bienfaisence, telles que l'asile pour les pelerins, la distribution des aumônes et la nourriture gratuite des pauvres. Ces charitables institutions existent encore maintenant d'après la sainte volonté du fondateur: jamais un malheureux ne frappe à la porte de ce monastère hospitalier sans recevoir l'abri et les secours voulus.

L'influence de Saint Serge ne se faisait pas seulement sentir dans l'enceinte du couvent confié à son administration; franchissons-en les portes, et voyons le champion illustre de la religion devenir le defenseur passionné des interêts de sa patrie, qu'il aimait avec toute l'ardeur d'une âme vraiment élevée. Serviteur zelé de Dieu, il etait le plus fidèle sujet du souverain, et tel nous l'avons vu sacrfiiant sa plus chère vocation pour le bonheur de ses parents, tel nous le verrons abandonner plus d'une fois malgre lui, sa retraite solitaire, pour prendre une large part aux evenements politiques de cette

époque et contribuer, par son influence pacifique, à la tranquillité de son pays.

Dès 1366, lors de l'adolescence du grand-duc Dmitri, qui venait d'accomplir sa quatorzième année, l'higoumène Serge fut appelé selon le desir du jeune grand-duc et sur l'ordre du metropolitain Alexis à reconcilier les deux frères Dmitri et Boris Constantinovitch, qui se disputaient la principauté de Nijni-Novgorod. Muni des instructions du prélat, l'higoumène alla à Nijni, où il persuada Boris de reconnaître les droits de son aîné Dmitri, et ayant retabli la paix entre les deux frères, il retourna au couvent après avoir terminé avec succès sa première mission. Plus tard nous voyons Saint Serge devenir le conseiller intime du grand-duc Dmitri. Ce prince avait une si profonde veneration pour l'higoumène, qu'il l'appela à être son père confesseur, un de ses executeurs testamentaires et le parrain de deux de ses fils, Iouri et Pierre. Jamais il n'entreprenait quelque affaire importante, sans demander préalablement l'avis de Saint Serge, auquel il reconnaissait le don de la prophetie, et lorsqu'en 1380, Mamaï fit invasion en Russie à la tête de sa horde tartare, le grand duc vint au couvent de la Trinité prendre l'assentiment de Saint Serge et sa benediction, avant d'aller combattre le redoutable ennemi: „Va, mon fils, lui dit

le saint homme, combats l'ennemi avec courage, tu reponds au Seigneur du peuple chretien, qu'il t'a confié, et fort de ta foi en Dieu tu vaincras, mais beaucoup de sang sera versé!" Encouragé par ces saintes paroles, et emportant avec lui l'image de la Vierge de Vladimir, dont l'higoumène s'etait servi pour le benir, le grand duc partit, accompagné par deux moines, Alexandre Peresvète et André Osliabia, qui ne le quitèrent pas tout le temps de la campagne.

Electrisés par les paroles prophetiques de Saint Serge, chefs et soldats coururent intrepidement à l'ennemi, qu'ils rencontrèrent sur les dords du Don, à Koulikovo, et le 8 Sertembre 1380, nos troupes gagnèrent une bataille d'autant plus memorable, qu'elle fut la première victoire remportée par les Russes sur les Tartares, dont nos annales fassent mention. Mamaï s'enfuit avec le peu d'hommes, qui lui restaient encore; le glorieux vainqueur, auquel cet exploit valut le surnom de Donskoï, vint droit au couvent rendre grâce au ciel de sa victoire et faire une genereuse donation de terres et d'argent au profit du monastère. Mais il n'etait pas dit que la paix pût être retablie de si tôt: Mamaï battu, mais non decouragé, ne songeait qu'à prendre une revanche, et reunissant des troupes fraîches, il fit une nouvelle invasion, un an à peine après sa de-

faite; mais attaqué en chemin par Toktamish, khan de Zaïtzki, il fut mis en fuite et fut tué avant d'arriver dans ses etats; son vainqueur, après s'être fait nommer chef de la Horde d'Or, continua l'invasion à sa place. Nous savons, qnelles années d'épreuves cette invasion fit subir à la Russie. Moscou, trob affaiblie par les enormes pertes, qu'elle venait d'essuyer à la dernière campagne, ne put opposer une résistance suffisante, et en 1383 la ville avec son kremlin à peine érigé et les environs furent complètement dévastés. Saint Serge et les religieux durent quitter leur retraite; mais cette fois, comme dans presque toutes les occasions posterieures, nous voyons ce couvent épargné, et une fois l'ennemi eloigné, la communauté en rentrant, y trouva le tout intact. Le grand-duc, harcelé de tous les côtés autant par les Tartares, qne par le prince de Rezan, Olegh, autrefois allié de Mamaï, et qui etait rempli de sentiments de haine contre lui, chercha encore une fois le calme auprès du saint Higoumène, qui, à sa requête, alla exhorter Olegh à revenir à des sentiments meilleurs, et ce cœur, si longtemps endurci par la soif de la vengeance, se laissa persuader par la parole de saint Serge, qui encore une fois accomplit heureusement sa mission de pacification, car une paix solide fut établie en 1385 entre les deux princes et on arrangea même

des projets de mariage entre le fils de Dmitri et la fille d'Olegh. Tout allait donc pour mieux, et saint Serge espérait ne pas devoir quitter sa retraite de longtemps; mais deux ans à peine venaient de s'écouler depuis sa dernière mission, qu'il eut à en remplir de plus pénibles pour son coeur: le grand-duc Dmitri, qne Dieu appelait à lui, demanda à son ami et confesseur de l'assister à cette heure suprême, et le vénérable vieillard ne quitta plus le chevet de l'auguste malade, jusqu'au moment où ce prince, enlevé dans la fleur de l'âge à l'amour de sa famille et de ses sujets, rendit pieusement le dernier soupir en 1389.

Le décès du grand duc avait éte precedé par celui du metropolitain Alexis, lequel, sentant sa fin prochaine, fit aussi appeler l'Higoumène Segre, pour lui communiquer le projet qu'il avait longtemps caressé de faire de lui son digne successeur; mais cette fois saint Serge, toujours si docile aux ordres du prélat, montra une resistance si formelle, que le metropolitain, renonçant à ses intentions premières, le laissa retourner au couvent en lui donnant sa benediction. Bientôt après la nouvelle de son décès ne tarda pas à plonger dans le chagrin tous ceux, qui l'avaient vénerè à l'egal d'un saint, de son vivant. Son remplaçant devait être l'archimandrite Michel, mais selon une prediction de Serge,

il mourut avant d'atteindre Constantinopole, où l'usage obligeait tous les nouveaux metropolitains à se rendre pour y recevoir la consecration du Patriarche. Philothée occupait alors la chaire de Constantinople, et la connaissance des hauts faits religieux de saint Serge etant parvenue jusqu'à lui, il envoya deux moines au couvent de Troïtza porteurs d'une croix et de divers objets destinés à faire partie de l'habit monastique pour l'higoumène Serge; à ces presents était jointe une lettre autographe du patriarche, dans laquelle il lui envoyait sa benediction en l'exhortant à continuer sa vie exemplaire et à etablir à tout jamais la communauté dans son couvent. A la mort du grand-duc Dmitri et du metropolitain Alexis, l'Higoumène Serge, frappé dant ses plus chères affections, chercha plus que jamais la consolation dans un profond recueillement; et comme rien ne l'obligeait plus à sortir de son isolement, il s'adonna tout entier au service de Dieu, passant ses journées à l'eglise et veillant les nuits en prières. Souvent il avait des visions et un vendredi soir, qu'il chantait les litanies de la S-te Vierge, celleci lui apparut sur le seuil de sa cellule, avec les deux Apôtres Pierre et Jean; il se prosterna devant cette apparition divine, et il entendit la prophétie qui lui était faite, que sa prière pour le couvent et les frères était agré-

able à Dieu, et que de son vivant, comme après lui, ces saints lieux seraient à jamais protegés par l'intercession de la Sainte Vierge. L'année de sa mort, Saint Serge prédit le jour où il rendrait son âme à Dieu et reunissant tous les frères, il leur donna sa benediction, en les confiant au plus aimé de ses disciples, Nikon: après quoi, il ne quitta plus sa cellule et ne parla avec personne jusqu'au jour, où un dernier adieu reunit tous les frères éplorés autour de leur higoumène: il les exhorta à ne point oublier ses conseils, reçut en leur presence la sainte communion et ses lèvres murmuraient encore une prière, lorsque son âme etait dejà montée au ciel, où de tout temps s'etaient élevées ses nobles aspirations. S-t Serge mourut le 25 Septembre 1392, à l'âge de 78 ans.

Trente ans après, on retrouva son corps, avec les habits qu'il portait, intact, et le 5 Juillet 1422, ses saintes reliques, source de tant de miracles, furent solennellement placées dans une châsse, et transportées à la cathédrale de la Sainte Trinité; ce cercueil toujours ouvert depuis lors, est l'objet d'une profonde veneration de la part des pèlerins: les uns viennent remercier Saint Serge, les autres demander son intercession auprès du Seigneur et tous saluent pieusement en lui l'un des saints patrons de la Russie et de la Souveraineté.

CHAPITRE II.

Route de Moscou à la Laure de Saint Serge.

Notice historique du couvent.

Deux routes à peu près parallèles relient Moscou au couvent de Saint Serge: la plus ancienne est la chaussée menant à Iaroslaff, que beaucoup de pèlerins suivent encore à pied de nos jours; d'autres font le trajet par le chemin de fer de Iaroslaff, et en moins de trois heures, ils franchissent les 66 verstes qui séparent la sainte laure de la métropole, en passant par une série de stations, auxquelles se rattachent maints souvenirs historiques. Aux portes de Moscou, les piétons traversent la forêt de Marie (Mariina Rostcha), qui fut anciennement le cimetière des étrangers; c'est là que l'on inhuma le célèbre explorateur français Tavernier et le pasteur Glück, précepteur de l'Impératrice Catherine I et fondateur du premier gymnase de Moscou. Tous les tzars, allant saluer les saintes reliques de Serge, faisaient leur première halte dans cette forêt. Durant la belle saison c'était une des promenades favorites des habitants de la ville, et chaque année, l'avant-

veille de la Pentecôte, on y organisait une fête populaire.

De nos jours, la fôret n'a gardé que son nom, ayant cedé sa place à un nombre de rues, carrefours et d'habitations, ne donnant de place aux fêtes et parties gaies que dans les souvenirs des vieillards et dans les contes historiques.

Un peu plus loin, on aperçoit la grande église à deux étages du village d'Aleksievsk, jadis domaine du tzar Alexis, qui y fit bâtir cette église en pierre, à còté d'un palais de bois, dont il ne reste plus aucun vestige aujourd'hui. Là se trouve aussi la machine hydraulique qui élève l'eau venant de Mitishtchi, pour la transporter à la tour de Souhareva, un des plus grands réservoirs d'eau de Moscou.

Une dizaine de verstes plus loin, nous voyons à gauche, avant d'arriver à la station de Mitishtchi, le grand aqueduc avec ses 21 arches, s'étendant sur un parcours de 150 sagènes: 48 sources réunies là, fournissent d'excellentes et abondantes eaux à la capitale. Ces constructions, ne suffisant plus à la population de Moscou, accrue de son quadruple, il a fallu agrandir les provisions d'eau, soit en agrandissant les puits et en augmentant les sources, soit en élevant au village Roublevo, aux bords de la Moskva, des pompes-monst-

res et des filtres. Le tout, pris ensemble, fournit à la ville plus de 5 millions de védros (60 millions-de litres) d'eau par jour.

Pouchkino, autrefois riche village qui fit partie successivement du domaine des métropolitains et des patriarches, possède beaucoup de filatures; son ancienne église de Saint Nicolas, bâtie par le patriarche Joseph en 1642, n'existe plus de nos jours. Pouchkino avec sa jolie ceinture de villas, est très habité pendant la belle saison.

Talitzi, la station suivante, est un village des plus anciens; les chroniques en font mention dès 1381, lors des querelles du grand-duc Dmitri avec Olegh. Près de là se trouvent des allées souterraines pratiquées dans la colline, pendant neuf années, par le moine Antoine; une chapelle indique la place où son corps fut iuhumé.

Hotkoff possède une des plus anciennes églises de la Russie; j'entends dire la plus ancienne de celles qui ont été consacrées en l'honneur de la fête de l'Intercession de la Sainte Vierge, célébrée le 1-er Octobre. Il y avait là jadis un couvent de chaque côté de la rivière Pajï, mais vers la fin du XVI-e siècle, la communauté seule des religieuses commença à s'enrichir. Sous le régne de Pierre I, des ouvrieres hollandaises, appelées dans ce couvent, enseignèrent aux sœurs à filer, à tisser de

fines batistes et à faire de la dentelle; depuis lors l'ouvrage des religieuses forma le fonds principal des revenus de ce couvent, où les pèlerins ne manquent jamais de s'arrêter pour saluer la tombe des parents de Saint Serge. D'après une touchante tradition, les prières faites sur le lieu de la sépulture de Cyrille et Marie sont reçues par Saint Serge comme un premier tribut de pieuse vénération. Radonège, où se passa toute l'adolescence de Saint Serge, et dont on associe le nom au sien pour le distinguer, se trouve aux environs de Hotkoff.

Le village de Vozdvigenskï était la dernière station où les pèlerins faisaient une halte avant leur entrée au couvent. Le tzar Michel y bâtit un palais en 1613, et le 26 Septembre il y donna une fête en retournant d'un pèlirinage à Saint Serge. De la montagne qui se trouve aux environs, on aperçoit toute la laure et on y voit une chapelle, élevée en souvenir de l'archevêque de Perm, Etienne, plus tard canonisé, qui en 1390 salua du haut de cette montagne le couvent et son saint higoumène.

Vozdvigenskï est, pour ainsi dire, le dernier anneau de la chaîne, qui unit si étroitement la sainte laure au cœur de la Russie, et nous verrons, combien l'histoire du monastère, dont la fondation

même est contemporaine de l'élévation du grand-duché de Moscou sur tous les autres duchés de la Russie, est intimement liée à celle de notre métropole; la providence divine, en affermissant à Moscou le nouveau siége du pouvoir monarchique et bientôt après celui de l'église, lui accorda un appui solide dans le monastère érigé dans ses environs par le champion zélé de notre religion.

L'année 1408, seize ans après la mort de Saint Serge, son digne successeur et disciple, Nikon, qui suivait en tout les prèceptes de son maître bien aimé, autant qu'il en vénérait la mémoire, quitta le couvent au cœur de l'hiver avec les religieux, emportant tout ce qui formait leur trésor; car leur premier higoumène, de son vivant comme après son décés ange gardien de ce saint abri, avait apparu à Nikon, en le prévenant de l'approche d'un redoutable ennemi, qui ne tarda pas à se présenter. Une nouvelle invasion de la Horde Tartare, commandée cette fois par Edigheï, livra à une dévastation complète les environs de Moscou; la ville elle même eut à supporter un long siège et c'est en quittant ses murs, que les Tartares, rappelés en toute hâte par leur khan, incendièrent en passant le couvent de Saint Serge; mais quelques années à peine suffirent pour le faire renaître de ses cendres plus riche qu'avant le désastre.

En 1446, l'église de la Sainté Trinité restaurée, fut témoin de la vengeance de Schemiaka et de Jean Mojaïsky sur la personne du petit-fils de Donskoï; le grand-duc Vassilï, croyant, que ses ennemis n'oseraient jamais le poursuivre jusque dans la maison de Dieu, y chercha un refuge, mais il fut arraché du pied de l'autel, où il priait et jeté dans les fers pour être exilé à Ouglitch. Aux jours fortunés ce prince avait toujours été le protecteur zélé de la sainte laure et c'est d'après son désir, qu'on posa les premiers fondements de l'enceinte fortifiée en pierres ainsi que de l'église Saint Serge, dont l'un des autels est consacré à son saint patron Vassilï. A cette époque, le nombre des moines se montait à 300 et les fonds du couvent avaient considérablement augmenté, grâce aux donations généreuses des grands-ducs et de quelques illustres boyards. Durant l'enfance du tzar Jean, qui fut baptisé au monastère de Troïtza par l'higouméne Josaphat, plus tard metropolitain de Moscou, les travaux des fotifications continuèrent activement, et plus tard, ce tzar, pour en faciliter l'achèvement, exempta leh paysans de la laure de tout impôt, en leur permettant d'exploiter gratis les carrierès de pierres avoisinantes. Les murs, divisés par quatre portes fortifiées, occupent 642 sagènes de circonférence, (1380 mètres)

sur 4 sagènes de hauteur (8, 58 metres) et 3 sagènes de largeur (6, 44 metres), les creneaux ainsi que les tours étaient garnis à cette époque de 90 canons. Ces tours, au nombre de treize d'abord, réduites à neuf plus tard, ont toutes une architecture à part et des noms differents. Ainsi cette sainte retraite de religion devint en même temps une veritable forteresse, capable de résister à un coup de main. Comme jadis Dmitri Donskoï, le tzar Jean vint demander l'intercession de Saint Serge avant d'aller combattre les Tartares et devenu maître de Kazan, en 1551, il fit élever dans cette ville un couvent consacré à Saint Serge; de retour à Moscou, le fier conquérant, au moment de l'apogée de sa gloire, alla humblement à pied avec sa femme, la tzaritza Anastasie, saluer les reliques du saint, à l'intercession duquel il attribuait ses succès; et pour en rendre grâce à Dieu, il fit construire, dans l'enceinte même du couvent, une nouvelle église, qui est comme un monument de la victoire des chrétiens sur l'islamisme.

L'année 1556, c'est encore à Troïtza que ce monarque reçut la nouvelle de la prise d'Astrakhan; il aimait à aller souvent à lalaure, où il fit arranger des chambres, qui lui servaient de pied-à-terre. Durant son règne semi-séculaire, le tzar Jean combla de privilèges ce couvent et les villages avoisi-

nants, dont l'un, la Alexandrovskaïa Sloboda, possedait un petit palais, et était au nombre des residences favorites de tzar, surtout pendant la saison des chasses.

Le pacifique et bienfaisant Théodore, succédant au tzar Jean, continua d'agrandir le couvent, et la cathedrale de l'Assomption commencée par son père, fut achevée la première année de son règne. Vers cette époque le Patriarcat fut établi en Russie et quelques années avant cette institution religieuse, on avait aussi donné un Archimandrite à la laure; Job fut le premier Patriarche de la Russie, et en 1561, Eleuthère le premier Archimandrite du couvent de Troïtza. Le Patriarche Jérémie, étant venu vers cette époque en Russie, les bénit tous les deux et ne tarda pas à visiter le monastère de Saint Serge, où on le reçut solennellement, en lui faisant de riches offrandes, ce qui ne manqua pas de surprendre le vénérable prélat, déja emerveillé de toutes les richesses du couvent, lesquelles n' empêchaient point de soumettre la communauté à une règle monastique des plus austères.

En 1593 les murs du couvent et ses fortifications furent renouvelés; c'etait comme un pressentiment et une préparation à toutes les rigueurs du siège à jamais mémorable, que supporta la sainte laure

et qui lui valut une si belle page dans les annales de notre histoire. Du reste, nous trouvons à chaque instant la laure de Troïtza associée, en quelque sorte, à tous les grands événements de l'Empire; elle fait comme partie intégrante, non seulement de son histoire religieuse, mais même de son histoire politique. Le monastère, protégé par la sainte intercession de son fondateur, fut toujours le soutien, et pour ainsi dire l'égide qui sauvegardait l'existence de l'Orthodoxie.

Après la fin tragique du premier faux Dmitri (Grichka Otrèpieff), nous voyons un second usurpateur prendre le nom du défunt tzarévitch en 1688. Il est appelé dans l'histoire „le malfaiteur de Touschino", du nom d'un village voisin de Moscou, où les Polonais et Lithuaniens avaient établi les quartiers du faux Dmitri, et c'est de ce camp ennemi, que les alliés de l'usurpateur, le Hetman polonais Sapicha et pane Lissofskï, furent envoyés à la tête de 30 mille hommes, pour prendre possession de Troïtza. La sainte laure etait l'objet de toutes leurs convoitises, autant par ses richesses, que par sa position stratégique, car elle barrait à l'ennemi la route du nordest, d'où Moscou attendait ses renforts. Ils désiraient surtout s'en rendre maîtres à cause de l'influence morale qu'elle exerçait sur le peuple: c'est de là que partai-

ent toutes les proclamations exhortant les Russes à rester fidèles à leur religion et à la patrie. Le 25 Septembre, jour consacré à la mémoire de Saint Serge, tout le monde priait à l'eglise, lorsque parvint la nouvelle, que l'ennemi était aux portes du couvent, et aussitôt un messager de Sapiéha se présenta chez l'Archimandrite Josaphat, en lui faisant les offres les plus brillantes, dans le cas où Troïtza se rendrait sans coup férir, et le menaçant de représailles s'il ne cédait point: „Dites à vos chefs, lui répondit le vénérable vieillard, que nous avons tous juré de nous défendre jusqu'a la dernière goutte de notre sang en restant fidèles à notre foi et à notre souverain". Cette noble réponse nous prouve, quel champion le saint monastère devait trouver dans la personne de son higoumène; et si l'histoire si mémorable de cette époque, nous a justement conservé son nom, comme le défenseur ardent du troupeau monastique que Dieu lui avait confié, elle place aussi à còté du nom de Josaphat celui d'Avraamï Palitzine, trésorier du couvent et défenseur non moins zélé des intérêts de la patrie; chroniqueur distingué, il nous a laissé le récit des événements de son siècle. Né de parents nobles, Palitzine encourut la disgrâce du tzar Théodore Ivanovitch, qui l'exila et le força même, dit-on, à se faire

moine. En 1588, ii regagna les faveurs et en outre la confiance de son souverain, lors de l'avènement du tzar Basile Schouïsky, qui avait partagé un moment ses infortunes. Ce prince, voulant le combler d'honneurs, le nomma trésorier du monastère de St. Serge. Dès lors, nous le voyons prendre une part active aux événements politiques les plus imrortants de cette époque, d'autant plus que sa charge le faisant intermédiaire direct entre le monastère et le gouvernement, l'obligeait souvent à quitter les murs de son couvent, dont les intérêts materiels lui étaient confiés; au moment du siège, nous trouvons Palitzine à Moscou, ce qui ne l'empêcha pas de faire preuve de sollicitude, peut-être mieux encore, que s'il s'était trouvé enfermé avec le reste des assiegés.

Au moment du siége, la communauté de Saint Serge comptait 300 religieux, dont quelques-uns, ayant été jadis soldats, se hâtèrent de reprendre les armes pour la défense de leur couvent. En outre, le tzar Basile envoya 1,500 hommes de milice, commandés par le prince Grégoire Rostcha Dolgorouki et Alexis Golohvastoff; en somme, moines, soldats et habitant des villages avoisinants accourus au secours du monastère faisaient monter le nombre des assiégés à 2,300; mais c'était bien peu contre les 30 mille hommes, armés de

pied en cap, et les 63 canons, qui représentaient les forces des assiégeants; n'eût été l'esprit de corps, qui unissait cette vaillante poignée d'hommes, la sainte laure serait tombée entre les mains de l'ennemi; mais par l'intercession divine, la force, comme le courage de chacun s'était décuplée; ils combattaient pour la défense de leur religion, de leur patrie; ils étaient les pieux gardiens des reliques de Saint Serge, et, champions de la bonne cause, ils ne doutaient point de la victoire. Aussi le 25 Septembre au soir, lorsque deux obus, lancés dans l'enceinte du couvent, annoncèrent le commencement des hostilités, tout le monde prêta serment à l'eglise, de sé dévouer a la défense du couvent ou de mourir sous ses décombres! Parmi les personnages importants qui y avaient trouvé un asile durant le siége, l'histoire nous cite la reine Marthe Vladimirowna, veuve du prince de Danemark, roi de Livonie, Magnus, sa fille la korolévna Eudoxie, avec quelques dévoués serviteurs qui partageaient leur retraite, et enfin Xénia Borissovna, fille du txar Boris Godounoff, qui était venue prier sur la tombe de ses parents. Le 1 Octobre (1608), huit jours après la réponse décisive donnée par l'Archimandrite a l'envoyé de Sapiéha, les Polonais commencèrent les travaux du siége et bombardèrent les murs du couvent.

Comptant sur une prompte victoire, ils avaient déployé toutes leurs forces dés l'abord; mais à un premier échec, le 8 Octobre, en voyant un de leurs chefs, Lissofsky, bléssé, beaucoup de soldats tués ou faits prisonniers, ils ne tardèrent pas à se convaincre, qne le couvent, avec sa poignée de braves défnnseurs, leur opposerait une résistance désespérée. Le 23, ily eut un nouvel assaut; l'ennemi fut encore repoussé, et ainsi de suite toute la durée dn mois d'Octobre. En désespoir de cause, les Polonais resolurent de faire sauter les murs du couvent et on commença aussiôt à creuser des mines. Les assiégés, instruits de ces sinistres projets, se préparèrent tous a mourir. Ne quittant les lieux du combat que pour aller prier à l'église, où le service divin ne discontinua pas pendant toute la durée du terrible siège, chacun reçut la sainte communion; et, décidés a lutter jusqu'au dernier souffle, les assiégés firent une sortie le 1-er Novembre, empêchant ainsi l'ennemi de mettre le feu au couvent; le soir de cette journée on comptait 190 morts ou blessés. Une perte aussi considérable découragea les assiégés; mais Saint Serge leur apparut priant devant l'image de la Trinité el les exhorta à reprendre courage. Le 4 Novembre, un des prisonniers, faits par eux, leur révéla la direction dans laquelle l'ennemi creu-

sait la mine, et toutes les mesures ayant été prises de ce côté-là pouvr prévenir le désastre, l'esprit rassuré snr ce point, les assiégés opposèrent une résistance encore plus vive; le 8 Novembre, les Polonais essuyèrent une défaite complète; les pertes de leur côté montaient à 1,500 morts et 500 blessés; le combat avait duré toute la journée; les obus pleuvaient dans l'enceinte du couvent, et deux images, celle de l'archange Michel, et de Saint Nicolas, toutes deux placées dans la cathédrale de la Sainte Trinité, avaient été percées par un éclat d'obus. Malgré ces assauts heureusement repoussés, les assiégés n'espéraient plns pouvoir opposer une résistance bien longue: plus du tiers des braves défenseurs avait péri dès les premiers mois et ceux qui restaient encore, ressentaient de jour en jour davantage toutes les rigueurs de leur affreuse position. Le bois de chauffage vint à manquer durant les grands froids; on était en plein hiver; ceux qui en automne avaient bivouaqué dans les cours du monastère et sous les portiques des églises, durent chercher un abri dans les cellules des religieux, trop petites pour contenir tant de monde; aussi le manque d'air, d'espace, de vivres et de fours, ne tarda pas à engendrer des épidémies et l'on vit bientôt le scorbut et d'autres maladies faire plus de victimes, que les boulets ennemis:

avant qu'on eût eu le temps d'inhumer les morts, de nouveaux cercueils venaient emplir la cathédrale de l'Assomption; les combattants diminuaient de jour en jour au couvent; ils ne songeaient plus à opérer des sorties contre le camp ennemi et il fallait craindre que ce dernier ne profitât de leur découragement; mais au moment critique, le tzar Basile, sur les demandes instantes de Palitzine, envoya des renforts: 20 pouds de poudre a canon, quelques moines et surtout un détachement de cosaques commandé par Ostankoff. Aussi le 24 Férvier (1609) les assiégés, ainsi renforcés, firent essuyer un nouvel échec a l'ennemi; plusieurs nobles polonais furent faits prisonniers et Lissofsky ayant dû s'éloigner avec une partie des troupes, celles, qui restaient n'osèrent plus sortir de leur camp. Ainsi, aves les premiers beaux jours, la sainte laure put compter sur quelque repos; mais en Juillet les assauts recommencèrent et avec eux vint la crainte d'une trahison, qui heureusement fut découverte avant que les traîtres eussent eu le temps d'exécuter leur odieux projet. Leur dessein consistait a détourner l'eau du couvent, et à le forcer ainsi à capituler. Au mois de Juillet, Sapiéha donna un assaut décisif, mais de leur côté les assiégés opposèrent une résistance à toute épreuve; moines, vieillards, femmes, enfants, tout ie monde prit

part au combat: les femmes n'ayant point d'armes, versaient du hant des murailles de l'eau bouillante, de la résine et de la chaux sur les assiégeants, qui durent encore s'éloigner, car toutes les combinaisons de Sapiéha avaient été renversées par suite d'une fausse alerte qui avait eu lieu dans son camp. Ainsi la Providence semblait déjouer tous les plans ennemis, tandis qu'elle faisait réussir ceux des assiégés. Après cette défaite, Sapiéhà laissant quelques bataillons seulement pour maintenir le siége du convent, alla combattre le prince Michel Schouïsky; mais battu encore, il revint dans son camp au moment où la sainte laure recevait de sérieux renforts; le tzar Basile avait envoyé 900 hommes, commandés par Gérebtzoff, et avec lui, des vivres en assez grande quantité pour qu'ils aient pu suffire aux 12 semaines de siège que dut encore supporter le monastère; d'un autre côté 500 hommes commandés par Valouieff arrivaient sur l'ordre du prince Michel Schouïsky. Au moment où l'ennemi s'y attendait le moins, ces deux chefs opérèrent leur jonction, en serrant de près les Polonais; ceux-ci furent mis en fuite et leur camp fut brûlé. Il y eut beaucoup de sang versé dans cette journée du 12 Janvier 1610, mais la victoire resta définitivement aux assiégés, et Sapiéha ne revint plus sous les murs de Saint Serge. Chaque

année à ce même jour, en commémoration de la levée d'un siège qui avait duré 16 mois, on fait une procession tout autour des murs du couvent si miraculeusement sauvé.

Le vénérable Archimandrite Josaphat et tous les moines s'étaient tellement aguerris à la présence alarmante de l'ennemi, que pendant quelques jours ils hesitèrent à croire qu'il se fût definitivement éloigné, et ce n'est qu'une semaine après la fin du siège, qu'on se hasarda à envoyer a Moscou le doyen des moines, Macaire, pour annoncer au tzar la miraculeuse délivrance. Peu après, l'Archimandrite Josaphat, épuisé par toutes les épreuves que lui avait fait endurer le siège, voulut aller finir ses jours au couvent de Pafnouti, d'où on l'avait appelé pour le nommer archimandrite de la sainte laure; mais là il ne trouva pas le repos pour ses vieux jours; Dieu préparait sans doute une fin de martyr à ce vénérable vieillard; car le couvent de Pafnouti, étant tombé entre les mains de Sapiéha, Josaphat y périt avec le reste des moines. Sapiéha mourut la même année et par une étrange coïncidence, une chute de cheval coûta la vie à Lissofsky le 25 Septembre (1616), jour consacré à le mémoire de Saïnt Serge, et aussi triste anniversaire du commencement du siége de la sainte laure. Telle fut la fin des trois personnages, qui avaient

eu les rôles importants pendant le siége. Quant au quatrième, Avraamï Palitzine, nous le voyons continuer à prendre une large part aux événements de cette époque. Lors de la destitution du tzar Basile, il fut au nombre des députés envoyés pour offrir la couronne au Prince Wladislas de Pologne; mais devinant dès l'abord la non réussite de cette mission, il demanda à retourner à Moscou, où son zèle pour les intérêts de sa patrie ne tarit point durant tout l'interrègne; il fut plus que jamais l'intermédiaire entre le couvent et la métropole, qui avait reçu un successeur digne de l'Archimandrite Josaphat dans la personne de Dyonis, dont Palitzine était le plus zélé soutien. Ces deux moines exhortaient le peuple à user de toutes ses forces pour délivrer la patrie de l'invasion ennemie, et ils soutenaient son courage tout en envoyant des secours matériels à Moscou: blé, argent, boisseaux de perles etc. Par leurs efforts réunis, on vit bientôt s'élever des asiles, des hôpitaux et des barraques pour donner abri aux malheureuses victimes de cette guerre. Palitzine, aussi grand orateur qu'il était remarquable chroniqueur, exaltait tous les esprits par son éloquence, et chaque appel au peuple de sa part, venait ajouter quelques bataillons de plus sous les drapeaux du Prince Pojarski et de Minine, les sauveurs de la patrie. Le 12 Février 1613, nous

trouvons encore Palitzine avec d'autres boyards proclamant sur la grande place Michel Théodorovitch, premier tzar de la famille des Romanoff, lequel avant d'aller se faire couronner à Moscou passa huit jours au couvent de Troïtza, s'adonnant à la prière et au recueillement.

Avant de se consacrer entièrement à la retraite, nous voyons Palitzine rendre un dernier service à la patrie. En 1618, le roi Vladislas avait tenté de faire subir un second siège à la sainte laure; mais le 23 Septembre, la nuit même où l'ennemi en avait inopinément cerné les murs, les grandes cloches du couvent ayant sonné pour les matines, les Polonais crurent à une alarme et s'éloignèrent en toute hâte. A la suite de cela un traité fut signé à Déoulino et Palitzine y prit une part aussi active, que l'Archimandrite Dyonis, lequel en commémoration de cet heureux événement, qui assurait une trève de 14 ans à la Russie, fit élever au village de Déoulino une église, consacrée à Saint Serge le pacificateur. Avec la fin des troubles nous voyons aussi se terminer la mission politique de Palitzine; jugeant son rôle fini avec la paix, il trouva à propos de se dérober aux manifestations de reconnaissance et alla chercher une obscure retraite dans un des couvents les plus éloignés du nord de la Russie, le monastère de Solovetski, où il avait

commencé rar prendre l'habit, et où il finit ses jours.

Un demi-siècle après ces événements nous voyons le monastère abriter dans ses murs en 1682 la régente Sophie et le tzar Pierre, encore enfant, contre les Stréltzy insurgés; de nouveau, en 1689, Pierre I s'y réfugia à la seconde révolte de ces mêmes Stréltzy.

Chaque année le monastère devenait de plus en plus florissant; jusqu'en 1764 il possédait des propriétés dont les terres comptaient une population de 106,000 paysans et son influence bienfaisante s'étendait sur tout le pays environnant, car ses institutions de charité, comme ses établissements d'instruction, grandissaient en raison de sa fortune. Au commencement du XIX siècle, nous voyons cette sainte retraite arriver au faîte de sa grandeur grâce à la sollicitude de ses chefs supérieurs, dont plusieurs ont été appelé à devenir métropolitains de Moscou.

Tel fut un des maîtres du séminaire de la laure en 1758, Platon Levschine, dont nous voyons le nom associé à tant de souvenirs des règnes de l'Impératrice Catherine II et de l'Empereur Paul. Lors d'un pèlerinage à Saint Serge, cette Impératrice, avec l'intuition qui lui était propre, sut deviner en lui le célèbre orateur et théologien, et

l'appela en 1763, à être prédicateur à la cour et professeur de théologie de l'héritier du trône, Paul Pétrovitch; trois ans plus tard, Platon devint Archimandrite de la sainte laure, puis évêque de Tver, et définitivement Métropolitain de Moscou. Il mourut le 11 Novembre 1812, tout en ayant eu la consolation de voir son couvent, que Dieu avait encore une fois miraculeusement préservé de l'invasion ennemie, venir en aide à la patrie si éprouvée à cette époque. Le Métropolitain de Moscou, Philarète, etait le disciple bien-aimé du vénérable Platon. En 1771, lorsque Platon était Archimandrite de la laure, la peste ravagea tous les environs du monastère; mais on n'en compta pas un seul cas dans la communauté, quoique les secours, que les religieux s'empressaient de porter aux malades des villages d'alentour, les exposassent à une contagion continuelle. La même observation fut faite en 1830, en 1847 et en 1848: lorsqu'un fléau non moins grand, le choléra, dévastait Moscou et ses environs, il n'y eut pas un seul malade au couvent, tandis que partout ailleurs, on manquait de temps et de place pour inhumer les morts.

L'obélisque que nous voyons occuper la cour d'honneur du monastère, est encore un beau souvenir du Métropolitain Platon, qui l'a élevé et inauguré en 1792: „pour la gloire de la sainte laure,

l'impérissable mémoire de son vénérable fondateur, de l'Archimandrite Josaphat, de Dyonis, et du trésorier Avraamï Palitzine!" Les canons placés autour du monument sont ceux-là mêmes qui ont servi à la défense de la laure durant le siège de 1608, et sur les quatre côtés du piédestal de l'obélisque sont gravés les événements historiques qui ont valu au couvent de Troïtza une place d'honneur dans les annales de la Russie.

Pour en revenir aux différentes institutions établies par le couvent, nous parlerons d'abord du séminaire, d'où nous avons vu sortir le Métropolitain Platon pour commencer sa belle carrière ecclésiastique. Fondé en 1742, selon le désir de l'Impératrice Anne et la sollicitude de l'Archimandrite Arsène, ce séminaire fut réorganisé en Académie ecclésiastique en 1814. Il occupe un vaste corps-de-logis à 2 étages, jadis nommé Tchertogue (palais), ayant servi de demeure aux souverains lors de leurs sejours au couvent. Rebâti sous Anne, Elisabeth et tous les suivants monarques russes, le bâtiment ne garde rien de son exterieur historique; seulement, les salles du premier sont ornées de fresques et de bas-reliefs, représentant les victoires remportées par Pierre-le-Grand, et de differents tableaux allégoriques, rappelant des souvenirs du règne de l'Impératrice Elisabeth. Outre son église, il possède

une fort belle bibliothèque, un lazaret, une salle de conseil, un parloir et de grandes maisons destinées à servir de demeure aux étudiants et aux employés.

L'école de peinture et d'iconographie, fondée en 1873 et réorganisée en 1907, occupe tout le 2-e étage du corps de logis, portant le nom de ste Barbe, (Varvarinski). Tous les élèves, au nombre de 60, y sont défrayés et internes, ayant l'âge de 12—18 ans. En outre le cours des écoles secondaires, ou y enseigne la théorie et la pratique du dessin, de la peinture et de l'iconographie. L'école est sous la direction d'un moine, qui dépend du conseil de l'école, composé des maîtres, sous la présidence du Superieur du couvent.

Du côté méridional de la cathédrale de la S-te Trinité est située une maison à deux étages, qui sert de demeure au Métropolitain de Moscou, comme Archimandrite de la Laure et de pied-à-terre aux persounes de les Famille Imperiale pendant leurs séjours au couvent. L'exterieur de la maison ne presente aucun interêt, ayant subi pendant quelques siècles beancoup de travestissements, mais l'interieur y est plein d'interêt. La salle d'honneur est ornée des portraits du tzar Jean le Terrible, Boris Godounow, de la Régente Sophie, de la première épouse de Pierre I et de tous les membres suivants

de la Famille Romanow. On y voit aussi les portraits de l'archimandrite Dyonis et des Mitropolitains de Moscou depuis Platon (1785—1812) jusqu'au Métropolitain actuel, Vladimir (depuis 1898).

Parmi les meubles et les ornemeut ily en a ayant servi à Platon, Elisabeth et Catherine II et malgré le caractère du XIX sc., que portent les chambres de reception, l'ensemble de la demeure nous reporte au XVIII siècle, à Platon, dont le caractère et le génie ont laissé lenr cachet. C'est surtout la chapelle de la maison, qui revoque les souvenirs de cet houme éminent, car les murs y sont couverts d'allégories et de textes, choisis par Platon et le plafon est travaillé en stuc. Cette chapelle a été érigée en 1758 en l'honneur de Notre-Dame de Kazan: en 1795 elle fut renouvellée par Platon et consacrée aux Apôtres Pierre et Paul, dont le premier était le patron de Platon avant qu'il ait emhrassé la vie religieuse. En 1880 elle fut renouvelée et reprit son pemier nom, celui de Notre-Dame de Kazan.

Les cellules du Superieur (Naméstnike) du couvent se trouvent du côté occidental de la Cathedrale de la S-te Trinité. C'est lui, qui administre le couvent et ses dependences au nom du Metropolitain de Moscou, dont il tient place à la Laure. C'est ici, que sont les appartements, destinés aux

evêques et autres dignitaires de l'eglise, quand ils viennent faire leur pelerinage ou leur visite.

Le même corp de logis contient le bureau du chapitre, composé de plusieurs anciens (startsy= vieillards), qui tient lieu de consistoire pour la Laure. Les Metropolitains sont, depuis Platon, archimandrites de la Laure et viennent y celebrer les granetdes fêtes du couvent: le 5 juillet, le 15 Août le 25 Septembre, a. st.

CHAPITRE III.

Eglises—Vestiaire—Bâtiments dépendants du couvent—Environs de Saint Serge.

1. La cathedrale de la Sainte Trinité est la principale des églises qui se trouvent dans l'enceinte du couvent; elle occupe la place de la première église, bâtie par Saint Serge, et elle est de même consacrée à la Sainte Trinité. Lors de l'invasion d'Edigheï (1408), cette église fut detruite avec le reste du couvent, mais Nikon, disciple et successeur du fondateur, la fit rebâtir en 1422. Grâce aux dons généreux du grand-duc Iouri Danilovitch, filleul de Saint Serge, la cathédrale fut construite en pierres de taille, et l'on appela de Pskoff les meilleurs peintres de cette époque, deux

moines, Daniel Tchernoï et André Roubleff, qui a créé le style de l'iconographie novgorodienne, pour orner l'interieur de l'église d'images et de fresques. Elle comqte 9 sagènes et deux archines de longueur sur 7 sagènes de largeur. La peinture a été reparée et rafraîchie en 1635, en 1777, en 1834, en 1854 et en 1905. C'est là que les reliques de Saint Serge furent solennellement transportées le 5 juillet 1432; elles y reposent depuis lors dans une riche châsse dorée, présent du tzar Jean; selon le desir le l'Imperatrice Anne, en 1757, cette châsse fut, à son tour, placée dans une autre châsse non moins riche, et surmontée d'un dais en vermeil. L'evangile et la croix, en usage aux Te Deum, que les pèlerins font chanter près des saintes reliques, sont un don de l'Emperere Alexandre II et de l'Imperatrice Marie Alexandrovna lorsqu'il etait encore grand-duc heritier en 1853, époque à laquelle ces pieux prèsents furent envoyés pour le 5 juillet, jour consacré à la mémoire de Saint Serge, L'evangile et la croix sont en or et enrichis de perles et de pierres précieuses. Parmi les nombreuses lampes qui brûlent constamment devant les saintes reliques, il y en a cinq, plus riches que toutes les autres, pieuses offrandes, faites par les membres de la famille imperiale. Au dessus des reliques, à leurs pieds, dans une armoire vitrée, pratiquée

dans l'épaisseur du mur, se trouvent quelques objets ayant appartenu à Saint Serge, tels que: son missel, sa crosse, sa soutane, un couteau, une cuiller et aussi les images de la Sainte Vierge et de Saint Nicolas, devant lesquelles il avait l'habitude de faire sa prière. Sur le mur meridional, le long de la châsse, est une grande image, representant la vision de S-t Serge. Elle est couverte d'une riza en argent (an 1838) et les nimbes autour des images de la S-t Viege et les Saints sont ornés de pierres précieuses. Ces nimbes d'un tres grand prix sont le don de feu l'Empereur Alexandre III. L'iconostas compte cinq étages d'images très anciennes, dont quelques-unes sont historiques. Telle est, à droite des portes saintes, l'image miraculeuse de la Sainte Trinité; elle est due au pinceau d'André Roubleff et a été richement enchâssée en 1600 par l'ordre du tzar Boris Godounoff; on y voit une grande émeraude, taillée en camée, qui représente la Sainte Trinité. Le tzar Michel Romanoff, en 1626, fit aussi enrichir cette image, devant laquelle brûle constamment une magnifique lampe, donnée par feu l'impératrice Alexandra Fedorovna en 1855.

A gauche se trouve un tryptique représentant la vision apparue à Saint Serge. Cette image suivit le tzar Alexis lors de son expédition en Pologne

et de la prise de Vilna (1654). Depuis lors elle accompagna les armées russes dans toutes leurs guerres importantes sauf à être solennellement remise à sa place, une fois la campagne terminée. Dans la nef de l'eglise se trouve l'image de Saint Nicolas, laquelle fut endommagée par un obus lors du siège (1608). Les portes saintes ornées de l'image de l'Annonciation et de celles des quatre Evangélistes, sont un don du tzar Michel et de la tzarine Eudoxie (1642). L'autel, par les soins du Métropolitain de Moscou, Platon, fut surmonté d'un grand-dais en argent, soutenu par 4 colonnes enlacées de branches de vigne.

An milieu de la voûte principale est suspendu un grand lustre „choros" en argent, pesant plus de 5 poude=80 k⁰. Les autres trois lustres et tous les chandeliers sont en argent.

Dans. le coin S. W. de l'église est une planche de cuivre doré marquant le lieu de la tombensu prince André Vladimirovitch, à qui avait apartenue la ville de Radonège et la place, occupée par le couvent. Les dorures extérieures du toit, de la coupole et de la grande croix qui surmonte la cathédrale, datent de 1556; restaurées plus d'une fois depuis lors, elles sont l'effet des dons généreux du tzar Jean, qui pendant son règne cinquantenaire ne manqua pas de combler la laure de priviléges,

et contribua surtout à l'embellissement de cette cathédrale.

En sortant à gauche, on descend quelques marches pour entrer dans une chapelle, élevée à la place, qu'occupait jadis la cellule de Saint Serge. On y voit uue grande image richement enchâssée, représentant la vision de Saint Serge, à l'endroit même, où la Sainte Vierge lui apparut; c'est aussi là que les pèlerins viennent saluer les tombes de Sérapion, Archevêque de Novgorod, de Josaphat, Archimandrite de la laure pendant le siége, ensuite Métropolitain de toute la Russie et de Dyonis, Archimandrite de Troïtza si influent pendant l'interrègne, et si actif à réparer les désastres, causés par le siège de 1608. A côté de la tombe de Josaphat on voit deux châsses, dont l'une renferme la main droite de Saint Etienne, le premier martyr; l'autre, un morceau de pierre du Saint Sépulcre. Tous les deux ont été rapportés de Jérusalem et donnés au couvent par feu A. N. Mouravieff, narrateur distingué de ses pélerinages à la Terre Sainte. La peinture des murs a été restaurée en 1879 et en 1905.

II. Eglise, cousacrée à S-t Nikon. Est adaptée à la cathedrale du côte meridional, ayant $4^2/_3$ sagènes de long [:9 m. 80 cm.:] et $4^1/_2$ sag. de large]:9 m. 60 m.:] C'est ici, que repose S t Nikon, disciple favori de S-t Serge, dont il n'est separé, que

par le mur. Les murs de l'église ont été peints en 1635, en 1779, 1840 et 1905. L'iconostase a été doré à plusieurs raprises, dont la dernière date de 1906. La sainte porte est en argent ciselê et pèse 4 pouds=64 k⁰.

III. La Cathedrale de l'Assomption se trouve au milieu de l'enceinte du couvent; elle compte 19 sagènes de long (40, 8 m.) sur 13 de large (27, 75 m.) et 10 (21, 5 m.) de hauteur; elle possède trois autels, excepté son maîtreautel, dont l'iconostase est composé de cinq rayons d'images restaurées à plusieurs reprises; les 9 lampes d'argent, qui drûlent devant les images, furent données en 1686 par les tzars Jean et Pierre Alexievitch.

Dans cette cathédrale, du côté de l'Ouest, se trouvent les tombes de la reine titulaire de Livlande, Marthe, nicèe de Jean IV, le Terrible et épouse de Magnus, prince de Danemark, de sa fille Eudoxie, de l'archevêque Moïse († 1651) confesseur de Michel Romanoff, de l'archevêqne Augustin de Moscou († 1817) et de Macaire, Métropolitain de Moscou († 1882), théologien éminent.

Hors de la cathédrale ce trouve la tombe da la famille des Godounoff: les tzars Boris et son fils Théodore, Marie, épouse de Boris et Xénia leur fille, qui prit le voile sous le nom d'Olga, ayant

tant souffert dans sa vie après une enfance, pleine d'ésperances.

La cathédrale fut érigée par Jean IV, le Terrible et fut consacrée la première année du règne de Théodore, son fils, le 15 Août 1580 par le métropolitain Dyonis. Le maître—autel de la cathedrale est consacré à la memoíre de l'Assomption de la S-te Vierge et les autres trois aux noms de S-t Théodore, de S te Irène et de S-t Nicolas.

IV. **L'Eglise de Tous les Saints.** En 1899 fut consacrée cette église, érigée dans les souterrains de la Cathédrale de l'Assomption. Elle sert de sépulcre aux métropolitains Léonce († 1890) et Serge († 1898) de Moscou.

V. **L'Eglise du S-t Esprit.** Du côté de l'Est de la cathedrale de la Trinité se trouve l'église du S-t Esprit, construite par Jean IV, comme votative, lors de sa conquête de Kazan, en 1559. En briques, ayant 16, 5 mètres de long sur 13 m. se large, avec la coupole et la croix dorés en 1808. La peinture date de l'an 1655 et fut faite par les peintres du couvent, aux frais du patriarche Nikon; en 1778 elle fut restaurée et l'iconostas de trois étages, en bois de rose, fut fait à neuf, comme toutes les images, qu'il contient. Enfin, en 1866 et en 1906 toutes les peintures furent

restaurées ou refaites de nouveau par les peintres du couvent.

Au nord de l'église y est adjointe la chapelle au nom du célèbre théologien Maxime, nommé d'après son origine Maxime le grec, avec sa tombe. Vers le milieu du XV sc., il fut envoyé à Moscou par le patriarche de Constantinople, comme théologien iminent et connu à Rome et Venise, comme en Grèce, pour corriger la traduction des Livres Saints en langue slavone.

Au midi de la même église lui est adjointe une petite èglise, consacrée au nom de S-t Philarète le Bienfaisant, patron du Métropolitain du même nom. C'est ici, que se trouvent les tombes de feu Philarète, Métropolitain de Moscou (de 1821—1867), qui fut pendant 46 ans supérieur du couvent et de son aide et ami l'archimandrite Antoine, qui fut pendant 46 ans administrateur du couvent au nom du métropolitain [:de 1831—1877:]. A' gauche se trouve la tombe d'Innocent, métropolitain [1868—1879].

Les moines y lisent jour et nuit les psaumes et recitent les prières pour le repos des âmes des réligieux et des bienfaiteurs du couvent.

5. L'église de S-t Serge. Un bâtiment, long de 34 sag. sur 9 sag. de large [:73, 44 m. sur 19, 49 m.:] à trois étages, dont le rez-de-chaussée est occupé par les cuisines du couvent et par diver-

ses demeures, le bel-étage par l'église de S-t Serge et les réfectoires et le pemier par la bibliothèque et l'archive du couvent.

L'église fut commencée par le patriarche Joachime et terminée par le patriarche Adrien en 1687; le bel-étage est ceint d'une galerie sur voûtes, dallée de plaques de fonte; elle a près de 90 sagènes [à 175 m.] de lng. Les murs sont peints d'exterieur en briques de diverses couleurs et les fenêtres et portes sont ornées de colonnes, taillées en pierre de taille. La nef de l'église sert de refectoir aux religieux, est peinte et restaurée en 1778, en 1847 et en 1902, representant, sur ses murs, les paraboles de l'Evangile. Les voûtes du refectoire et de l'eglise sont d'une architecture speciale, n'ayant pas de piliers pour les soutenir, de même que la toiture en fer ne pèse pas sur la voûte, tout son poids étant distribué sur les murs exterieurs. Le grand lustre de l'église est en bronze, orné de figures massives [haut-reliefs.] en argent, du Sauveur et des douze apôtres. C'est un don de Jean IV, qu'il fit à l'église, quí occupait la même place. Un globe en ivoir sculpté est un don de Pierre le Grand et de son propre ouvrage.

La bibliothèque contient beaucoup de livres et manuscripts en langue slavone, dont quelquesuns datent du XIII siècle.

6. L'église de la Nativité de Saint Jean le Precurseur est érigée au dessus de la porte principale du couvent et entourée d'une galerie. Fondée 1699, cette église fut consacrée par Adrien, le dernier Patriarche de la Russie.

Les peintures datent de 1872 et furent faites par les peintres du couvent.

7. L'église de la Vision de Saint Serge est un edifice hexagone, d'architecture indéfinie; là se trouve la tombe du vénérable Michée, disciple de Saint Serge. Elle fut consacrée en 1732, restaurée en 1842 et en 1871.

8. L'église de la S-te Vierge (dite Odighitria) Une ancienne construction de forme ovale, de petite dimension (10, 80 m. de long), dont la première mention est faite dans la description du couvent en 1781 et se rapporte à l'an 1730. Elle fut reconstruite par Philarète de Moscou en 1854 et consacrée le 5 juin.

9. L'eglise des Ss. Zocima et Savaty. Ci-devant „'Eglise de l'hôpital", car jusqu'en 1853 elle faisait partie du corps-de-logis, où re trouvaient l'hôpital et l'asile du couvent, qui furent transférés, en 1900 dans un bâtiment, speciellement construit dans ce but. Cette église, construite en 1635, a ete rebâtie à plusieurs reprises, comme vers 1778, par feu Platon de Moscou, qui fit bâtir une cou-

pole en tente, dans le style ancien russe. En 1880 toute la peinture fut refaite par le peintre Routchkine et en 1908 les peintres du couvent firent tous les tableaux d'après de compositions nouvelles. C'est en 1908, que la nef de l'eglise fut augmentée jusqu'au rempart de ceinture du couvent.

10. L'eglise de Notre-Dame de Kazan., attenante à l'ancienne demeure des patriarches, aujourd'hui, le séjour officiel des metropolitains de Moscou. Elle fut consacrée en 1758. puis, en 1793 reconstruite et consacrée à la memoire des apôtres Ss. Pierre et Paul et en 1880 restaurée et reçut son ancien nom.

11. Eglise de l'Intercession de la S-te Vierge. Elle est comprise dans la demeure de l'administrateur du couvent (archimandrite—coadjuteur). Elle est très-petite et fut construite en 1875 pour l'usage de feu l'archimandrite Antonie, à cause de son âge et de sa maladie.

12. Eglise de S-t Jean Léstvitchnik (de l'échelle) Elle est située hors du l'ancienne enceinte du couvent, dans la maison, où sont l'hôpital et l'asile. Les malades peuvent assister à la messe sans sortir dehors et sans être dérangés par le public.

13. L'église des S-tes Barbe et Anastasie. Elle fut érigée pour l'usage de l'hôpital en 1853 par la comtesse Tatishtchew es consacrée aux noms

de ses patronnes: Barbe, comme laïque et Anastasie, comme religieuse. Construite d'abord dans l'enceinte du couvent, cette église fut transportée en 1900 dans le nouvel hôpital, dans le rez de chaussée et sert pour déposer les défunts jusqu'à l'enterrement.

14. La maison du métropolitain.

Le clocher est une immense tour, aussi imposante par sa hauteur (41 sagènes) que par son architecture originale, dont le plan, selon le désir le l'Impératrice Anne en 1741, fut fait par le célèbre architecte comte Rastrelli, constructeur du palais d'hiver à St. Pétersbourg. Il compte en tout 40 cloches, dont quelquesunes sont bien connues; telles que le Tzar, cloche principale du monastère et la plus grande de celles, dont on fait usage en Russie; elle pèse 4000 pouds ou 64000 k-o; refondue en 1759, sous le règne de l'Imperatrice Elisabeth, elle fut rehissée par l'architecte Frostemberg; Godounoff, nommée ainsi en mémoire du donataire; Kornooukhï; Pérespore et le Cygne donnée par un maître des écuries du tzar Boris. En 1784 le clocher fut orné d'une gigantesque horloge à sonnerie.

La chapelle élevée audessus du puits de l'Assomption, est d'une architelture toute fantastique, en pierre de taille blanche, ornée extérieurement de colonnades et de bas-reliefs rappelant le gothique.

La fontaine.

L'obélisque.

Bâtiments dependants du couvent.

L'enceinte du couvent renferme encore divers bâtiments, comme les corps-de-logis, occupés par les cellules des réligieux, écoles, atelieres etc.

L'école d'iconographie. Elle occupe le 2 étage d'un grand bâtiment, près du Réfectoire et la tour du SW de l'enceinte.. Elle donne l'éducation à 60 jeunes gens dans l'âge de 13—18 ans, qui y sont logés, nourris et vêtus aux frais du couvent. E'école érigée à Moscou pour le diocèse de Moscou, fut, en 1885, transférée an couvent et est onverte pour chacun, qui voudrait étudier la théorie et la pratique de l'iconographie.

Le rez-de-chaussée du bâtiment est occupé par la boulangerie du couvent.

L'atelier de peinture, est situé dans une aile du grand corps-de-logis et occupe environ 30—40 personnes, religieux et laïques, à éxecuter les commandes, que le couvent reçoit en icones pour diverses églises.

L'hôpital et l'asyle du couvent. Un grand bâtiment de trois étages, long de 37 sag. sur 34 sag. de large, dans la nouvelle enceinte du couvent, a été construit en 1900. C'est ici que se trouve l'hôpital pour les réligieux du couvent et de ses dé-

pendances; calculé pour 300 malades stationnaires; une partie de l'hôpital est déstinée aix laïques, pélerins et ouvriers au service du couvent. C'est ici, encore, que se trouve un asyle pour les réligieux (et laïques) infirmes, incurables ou d'un âge très-avancé pour 30 personnes.

Les ateliers.

Pour arriver du couvent à l'hôpital, ou passe dar une brèche, pratiquée dans l'ancien rempart du couvent, qui donne dans la mansarde d'un corps de 60 s. de long, ayant 3 étages, renfermant divers ateliers:

1. L'imprimerie et la lythographie. Occupe 70 personnes et 4 machines mises en mouvement par un naphto-moteur.
2. La rédaction et le depôt des livrets et feuilles du couvent.
3. La menuserie.
4. La charpenterie.
5. La serrurerie.
6. Les peintres et ouvriers en fer blanc.
7. Les maréchaux-ferrants.
8. Les selliers et ouvriers en harnais.
9. Les tailleurs du couvent.
10. La blanchisserie.
11. La bain russe pour les religieux.
12. La maison des pelerins.

Le vestiaire. (Depuis 1905 l'entrée est interdite, sans aucune exception).

Le bâtiment du vestiaire, en connmunication avec la cathédrale de la S-te Trinité, fut élevé en 1782. Il occupe deux étages, dont celui d'en bas est habité par le sacristain et les clercs, tandis que l'étage d'en haut comprend le vestiairə proprement dit. Il possède quatre salles, dont la dernière, en entrant, est appelée le vestiaire des vénérables Serge et Nïkon, parce qu'elle contient des objets sonsacrés au culte ecclésiastique et mis en usage par le fondateur du couvent et son disciple. Tels sont:

1. **Une croix d'or,** enrichie de pierreries, que le Patriarche de Constantinople, Philothée, envoya à Saint Serge, en 1380.

2. **Un évangile** slavon, écrit sur parchemin, ayant appartenu au vénerable Nikon.

3. **Les vases sacrés,** dont se servaient Saints Serge et Nikon pour le service divin.

4. **Les habits sacerdotaux** portés par Saints Serge et Nikon; ceux ayant appartenu à Saint Serge, conformes à ses goûts simples, sont en grossière étoffe de fil foncé; le calice, dont il se servait pour l'office divin, est en bois peint en rouge.

5. **L'encensoir** en argent, ayant appartenu à Nikon, date de 1405.

8. **Un missel** sur parchemin ayant aussi appartenu à ce dernier.

9. **Les sandales avec** lesquelles Saint Serge fut inhumé et qui restèrent trente ans dans son cercueil.

Les Evangiles et autres Livres saints.

1) **Un Evangile** sur parchemin et richement relié, don du prince Siméon, en reconnaissance d'un voyage heureusement accompli à la Horde d'Or en 1344.

2)—écrit sur parchemin et relié en velours, don du boyard Hitrovo en 1513. On en attribue le manuscrit à la première moitié du XIII siècle.

3)—richement relié, écrit sur parchemin, date de 1392.

4)—imprimé en 1633, don du boyard Nikita Romanoff. La planche de dessus est en or, et enrichie d'émeraudes et de jaspes.

5)—relié en argent et orné de pierreries taillées en camées qui représentent les images du Sauveur et des 4 Evangélistes, don du prince Répnine en 1693.

6) **Un livre des Psaumes** remarquable par la beauté et l'antiquité de son manuscrit, don du tzar Basile, à la mort d'un de ses proches parents.

7) Un missel écrit en grec, par Sofronias, en 1528, et donné au couvent par A. N. Mouravïeff en 1850.

8) La Vie de Saint Serge écrite sur papier, avec des illustrations, autographe du vénérable Epyphane, disciple de S-t Serge, vers 1420.

Croix d'Autel.

1)—en or avec des parcelles des reliques des saints, don de la tzarevna Irène en 1672.

2)—en cristal de roche, don du prince Troubetzkoï en 1618.

3)—en vermeil, ouvrage géorgien, don de la tzarevna de Géorgie, Hélène, lors de son pèlerinage à Troïtza en 1651.

4)—en vermeil, porte la date de la donation (1618) et le nom des donataires, l'Archimandrite Dyonis, et le Trèsorier Palitzine, don fait par eux en commémoration du traité de Déoulino.

5)—en vermeil et enrichie de pierreries, contient une parcelle de la vraie croix.

6)—enchassée d'argent, avec parcelles des reliques de saints, don de l'Archimandrite Josaphat et de toute la communauté en 1663.

7)—en vermeil, datant du XVI siècle, don du boyard Schéïne et de sa mère.

Les Vases Sacrés.

1)—en argent, don de l'Archimandrite Dyonis, en 1618.

2)—Ciboire en marbre jaune, don du Grand-Duc Basile en 1448.

3)—en or et enrichi de pierreries, don de Boris Godounoff en 1597.

4)—en or et enrichi de pierreries, don de l'Impératrice Catherine II en 1795.

5)—Un calice en vermeil, et enrichi de pierreries; don de l'impératrice Alexandra Fedorowna en 1856.

Patènes—Pales et habits Sacerdotaux.

1) Patènes des saints calices, en damas rouge brodées de pierreries, don du tzar Boris Godounoff.

2)—en drap d'or, et enrichies de broderies, don du tzar Alexis en 1677.

3)—richement brodée d'argent, don du Grand-Duc Jean III Vassilievitch 1492.

4) Le Saint Suaire brodé d'or et de soie date de 1561.

6)— brodé d'or et de soie, sur fond de velours lilas, un coin de ce Suaire représente l'image de Platon agenouillé faisant ses prières.

7) Voiles du maître autel et du tabernacle en drap d'or, brodés de pierreries, datant de 1795.

8) Le poêle représentant l'image de Saint Serge, en broderies différentes, don du Grand-Duc Basile, fait pour recouvrir la châsse où reposent les saintes reliques.

9)—représentant la même image, don du Grand-Duc Basile et de sa femme Solomonie en 1524.

10—enrichie de broderies, don du tzar Jean et de la tzarine Marie.

11)—avec une image de Nikon, don du tzar Théodore en 1692.

12—encore un don du même monarque.

13)—cerise, avec une image du vénérable Nikon, brodée en pierreries, don du tzar Michel et de son père le Patriarche Philarète.

14)—de plus petite dimension, enrichie de pierreries, don de l'Empereur Alexandre II, et de son épouse, l'année de leur couronnement (1856).

15)—Outre ces poêles, on en compte encore plusieurs, donnés à différentes époques par d'augustes pèlerins et on en voit un qui est un ex-voto du donataire, miraculeusement guéri près des reliques, le 21 janvier 1821.

16) Une nappe d'image, richement brodée de pierreries, don du tzar Boris.

1. Habits Sacerdotaux en velours grenat enrichis de pierreries, don de l'Impératrice Catherine II (1770).

2)—en velours rouge, brochés et enrichis des bijoux que portait l'Impératrice Anne à son entrée solennelle dans la Métropole le 24 décembre 1730. L'étole et l'omophore ont été brodées par l'Impératrice elle-même.

Les Mîtres.

1. En vermeil, enrichie de pierreries; don de l'Impératrice Anne; le rubis du milieu est évalué à 20 mille roubles.

2. En drap d'or enrichie de perles; don de l'Impératrice Elisabeth.

2. En velours broché, et ornée de médaillons représentant les images des saints; don du tzar Boris Godounoff.

Les Panagies.

1. En émail et entourée de diamants, représente d'un côté l'image du Sauveur, de l'autre celle de la Vièrge; au bas de cette panagie se trouve, posé en pendant, un portrait de l'Impératrice Elisabeth qui en a fait présent à l'Archimandrite de la laure, Arsène.

2. En agathe, entourée de diamants. Par un singulier phénomène de la nature, cette pierre solide, vue contre la lumière, offre la silhouette d'une forme humaine, priant devant un crucifix.

3. Enrichie de diamants, et representant la Sainte Cène; don de l'Impératrice Anne à l'Archimandrite Varlaam, son père confesseur (1734). Faite par un célèbre bijoutier allemand de cette époque, elle porte l'inscription suivante en allemand: „das Blut Iesus Christi, des Sohnes Gottes, macht uns frey von allen Sünden".

4. En or et enrichie de diamants et d'émeraudes, a la forme d'une croix; le milieu, ciselé à jour, représente l'ascension de la Sainte Vierge au ciel. Cette panagie fut donnée par l'Impératrice Marie Alexandrovna à feu le Métropolitain Philarète le 5 juillet 1861.

Divers objets consacrés au service ecclésiastique.

1. **Un encensoir** en or et enrichi de pierreries, est une offrande, faite au couvent par le tzar Michel Romanoff, au mois de mai de l'année 1616.

2. **Une lampe d'église** dorée; le tzar Jean la fit suspendre au dessus des saintes reliques en 1568.

3. **Un chandelier à trois branches**; don du tzar Boris Godounoff (1601).

4. **Un plat en or** donné par le tzar Jean à la mort de la tzarine Marie (1561).

5. **Plat en vermeil,** pieuse offrande faite en 1837, par la Grande-Duchesse Hélène.

6. **Un bénitier** en argent, pieuse offrande du trésorier du couvent, Boulatnikoff.

7· **Un puisoir en argent** (Kovsh) portant l'inscription suivante: „Basile par la grâce de Dieu hospodar de toute la Russie et grand-duc."

8. **Une crosse** en or et enrichie de piereries qui fut donnée au Métropolitain Philarète, par l'Empereur Alexandre II et son épouse le jour de Leur couronnement (26 août 1856).

Objets n'appartenant pas au service ecclésiastique.

1. **Les portraits des trois Empereurs:** Alexandre I, Nicolas I et Alexandre II, réunis dans un seul cadre en or émaillé et enrichi de diamants ont été donnés par l'Empereur Alexandre II au Métropolitain Philarète, le 5 août 1867, pourcommémorer ses cinquante années de service épiscopal durant les règnes de ces trois souverains

2. **Lettre autographe** de l'Empereur Paul au Métropolitain Platon, lui annonçant la naissance

de son troisième fils, devenu par la suite l'Empereur Nicolas I.

3. **Uue canne** à pommeau, enrichie de diamants et d'émeraudes, présent de l'Empereur Paul au Métropolitain Platon.

4. **Une salière,** portant les armes des différentes provinces de la Russie, donnée au Métropolitain Platon par l'Impératrice Catherine II.

5. **La robe** (fériesse) en taffetas changeant, ayant appartenu au tzar Jean-le-Terrible.

6. **Coupe en argent** (bratina), portant l'in scription suivante: „Frères, ne vous abreuvez pas de vin; buvez de cette coupe en louant Dieu, et en vous souvenant de ses saints commandements selon l'apôtre Paul".

L'enceinte du couvent.

Jusqu'au commencement du règne de Jean IV l'enceinte du couvent était en bois et se formait de pieux, bordés de fosses. Ce n'est qu'en 1540, que l'hygoumène Porphyre reçut le droit d'exploiter les carrièrès de pièrre de taille, appartenant au fisc et aux personnes privées dans les districts autour du couvent, jisqu'à ce que la construction des remparts soit terminée. En 1544 et 1545 Jean IV déclara les paysans des alentours libres

de tous les impôts en échange de leur travail aux coustructions. En 1550, ces privilèges furent prolongés.

L'enceinte a une forme irrégulièré, comptant du côté Est 165 sagènes de long, du Midi 104 s, de l'Ouest 114 et du Nord 168½ sag, en tout 551½ sagènes ou 1191 mètres. Elle comptait 12 tours:

1. **Krassnaija,** qui veut dire „de gala ou belle", au dessus de la „sainte porte".

2. **Piatnitskaya,** au coin SOu., vis-à-vis de l'église de ce nom. Sert de demeure aux élèves de l'école d'iconographie.

3. **Loukovaija** (plate), nommée ainsi à cause de sa forme.

4. **Vodianaiya** (tour d'eau) près de la porte, qui donnait sur un étang et un moulin à eau. Sert de demeure aux garçons chantres.

5. **Pogrébnaya** (tour des caves), au dessus des caves. Elle est démontée et transformée en demeures pour les religieux.

6. Une nouvelle tour sans nom, qui est démontée et reconsruite.

7. **Tour des menusiers,** formant le coin NO.,

8. **Kalitchya** (tour des écuries), bâtie en 1651, audessus d'une porte, maintenaut fermée, qui donnait sur un étang et sur les écuries du couvent.

9. Solianaya (tour de sel);

10. Kouznitchnaya (tour des maréchaux ferrans);

11. Jitnitchnaya (tour des blés), formant le coin NE. Elle porte encore le nom d'Outotchkina, „tour du canard", à cause d'un canard en cuivre, qui est adapté à sa fleèhe;

12. Souchilnaya, du côté N.

Les tours étaient ornées de 90 canons et d'un nombres de diverses armes, entre autres, d'une grande chaudierè d'environ 1200 litres pour faire bouillir la poix, que l'on versait sur les têtes des assaillants.

Bâtiments dépendants du couvent.

En quittant l'enceinte de la laure, nous voyons encore que les principaux bâtiments du Serghievskï Possade, aujourd'hui bourg de 40 mille d'ha-bitants, dépendent de cette laure. Tels sont:

Deux chapelles, dont l'une occupe la montagne qui s'élève vis-à-vis des portes saintes du couvent, et l'autre, au bas de la colline, abrite le puits jadis creusé par Saint Serge.

La maison d'assistance d'Alexandre et Marie.

Un groupe de grands édifics en briques, longeants toute une rue, avec deux églises. Les femmes ne pouvant pas trouver d'abri dans l'enceinte du couvent, il a fallu leur arranger un abri dehors et c'est cet abri, qui, s'agrandissant peu-à-peu, devint une maison d'assistance, avec un lazaret, un asyle pour 150 indigens et incurables, un abri pour les femnes-pélerines, où elles reçoivent gratis des diners pour plus de 500 personnes par jour; une école pour 250 garçons (fondée en 1839), une école de filles etc. Toutes ces ecoles et ses ateliers sont mis sous la direction d'une directrice et d'un conseil, présidé par un des vicaires du métropolitain et profitent de la protection de l'Imperatrice Marie Fedorovna.

Il y a encore deux hôtels pour les arrivants, qui se trouvent sous la surintendance des moines, veillant à la distribution des chambres aux voyageurs.

Les envirous de Troïtza.

A 3 kilom. du couvent se trouve Béthanie, couvent de 2-me classe, fondé en 1783 par Platon de Moscou, où il a passé ses vienx jours, jusqu'à

sa mort, le 11 Novembre 1812. On y arrive par une route pavée, qui conduit à travers les bois, appartenant au couvent et qui offre de très beaux points de vue. La beauté de la place plut beaucoup à Platon et il y éleva une église et une demeure rustique â la place, destinée jadis à servir de lieu de sépulture aux moines de Troïtza; la nef de cette église présente un aspect tout à fait particulier: il s'y trouve deux iconostases et l'on monte à celui d'en haut par un sentier à gradins, pratiqué dans une montagne artificielle, au haut de laquelle est représentée la Transfiguration de notre Seigneur; celui d'en bas, représentant la grotte à Béthanie, est consacré à la résurrection de Lazare, et c'est de là que ce couvent a pris son nom. On y voit d'anciennes images et de beaux tableaux, dont plusieurs, apportés d'Italie, appartiennent au pinceau des meilleurs maîtres du XVIII siecle. L'année 1797, l'Empereur Paul, récemment couronné, fit un pèlerinage à Saint Serge et ne manqua pas de visiter Béthanie, qu'il éleva au rang de monastère de second ordre, dont les supérieurs du couvent de Troïtza devaient dorénavant être les archimandrites. Ce nouveau couvent s'agrandit peu à peu; on y éleva encore une église et une chapelle dans la demeure du Métropolitain Platon, à laquelle vint s'ajouter une enfilade

de chambres plus somptueuses, destinées à servir de pied-à-terre aux augustes visiteurs. Ces chambres, ouvertes au public, offrent l'aspect d'un petit musée: on y trouve rassemblés des objets d'art et des curiosités historiques précieuses surtout comme ayant appartenu au Métropolitain Platon et qui nous prouvent une fois de plus, combien son âme était imprégnée du sentiment artistique. Il mourut là, le 11 novembre de l'année 1812 et son corps fut inhumé à la place qu'il avait indiquée lui-même. Presque aux portes de ce couvent, se trouve un séminaire, fondé par le Métropolitain Platon et reconstruit en 1826.

Près de là, à une verste environ plus rapproché de Troïtza mais du côté du nord, se trouve l'Ermitage de Gethsémanie, jadis le séjour de prédilection du Métropolitain Philarète, durant la saison d'été. Fondé en 1844, selon son désir et avec le concours actif d'Antoine, alors Supérieur du couvent de Troïtza, ce couvent, dépendant de celui de Saint Serge, se trouve quasi à mi-route entre Troïtza et Béthanie; son nom lui vient de l'église principale consacrée aux prières du Christ à Gethsémanie; outre cette église il en comptait deux autres, dont l'une, dite „la Cinobée“ sert de cimetierè aux moines de la laure et aux laïques. Elle est détachée du couvent de Gethsémanie et

mise sous l'administration d'un moine de la laure, dont elle fait part. L'autre, dédiée à Notre-Dame de Tchernigow, a son administration à part, mais dépend du couvent de Gethsémanie. Elle est ouverte pour tout le monde, avec ses catacombes, tandis que l'entrée de Gethsémanie est interdite aux femmes pendant toute l'année, excepté le 16—17 Août, fête de l'Assomption (15 Août) et de la Sepulture de la Sainte Vierge. La règle monastique y est des plus austères, et outre le son des cloches, par souvenir pour un usage ayant appartenu aux premiers temps du christianisme, la confrerie se rassemble pour les prières au bruit cadencé d'un marteau, avec lequel un moine frappe sur une planche, en faisant ainsi la tournée de la communauté. Cela s'appelle Bilo (battoir).

A' 5 kilom. de là, on arrive, par une bonne chaussée, à l'hermitage du S-t Esprit Consolateur, dit „Paraclyte", fondé vers 1856; c'est un couvent d'une règle monastique très-sevère, n'occupant pas d'ouvriers payés et défendant ses portes aux femmes. Il n'a rien à offrir à l'oeil pour le caresser, mais il offre le tableau d'un calme interieur et éxtérieur que s'efforcent d'atteindre des hommes, ayant renoncé aux joies du monde.

